

Son petit garçon, fort intelligent, fut le Joseph de ce nouveau Pharaon.

—Le rat gros et gras, dit-il à son père, c'est le cabaretier du coin que tu vas voir souvent, et à qui tu portes toute la monnaie. Les deux maigres, c'est maman et moi. Et l'aveugle, c'est toi, papa !

* * * *

Un voyageur qui a parcouru l'Orient, raconte que les Chinois considèrent comme au-dessous de leur dignité de fabriquer eux-mêmes leurs bons mots. Quand ils vont dans le monde, chacun d'eux apporte dans sa poche une provision de bons mots et de réparties qu'il a achetée dans le premier magasin venu. Lorsqu'il voit le moment de dire quelque chose de remarquable, il cherche une réflexion originale dans son livre et la montre gravement à son voisin. Celui-ci la lit sans sourciller et choisissant dans son propre approvisionnement une réponse appropriée, il la donne en s'inclinant au premier plaisant.

Tous les deux alors sourient solennellement avec force démonstrations de politesse et reprennent leur conversation, convaincus qu'ils ont accompli un brillant exploit.

* * * *

L'explorateur anglais Donaldson Smith, qui a traversé le pays des Somalis jusqu'au lac Rodolphe, a découvert une peuplade de nains, les Dumes. Les indigènes mesurant cinq pieds sont considérés comme des géants. Leurs cheveux sont noirs et laineux, le nez camus, mais la conformation générale est satisfaisante. Les Dumes font usage de flèches empoisonnées et ils ne portent aucune espèce de vêtements ; comme ornement, aux oreilles et aux nez, des anneaux en zinc. Ils habitent de petits villages dans la montagne. Les chaumières sont construites en forme de cône et recouvertes de gazon. Les Dumes font paître des chèvres et des moutons et cultivent un peu de millet.

* * * *

Il est peut-être curieux pour les dames de savoir comment un poète russe, Ivanov, a caractérisé la femme aux différents âges :

« Une belle à seize ans, avec son caressant sourire, est charmante pour tous comme une fleur de coquelicot, comme un muguet blanc comme neige. A vingt ans, elle va dans le monde, ses pas ne sont pas assurés ; elle fleurit comme la rose odorante d'un églantier

épineux. Alors, ayant goûté sans repos toutes les douceurs jusqu'au fond, à trente ans, elle est une pomme ; à quarante, une ortie. Et dans la vie, avant le déclin des jours, avant le crépuscule du soir, elle est, avec ses caprices, plus amère qu'un raifort. »

Inutile d'ajouter que nous laissons au susdit Ivanov l'entière responsabilité de ses jugements !

* * * *

La « folle du logis, » c'est l'imagination. Et voici un des plus curieux accès de cette folie :

On dit que le parfum des fleurs est difficilement supporté par quelques tempéraments. La douce odeur des roses elle-même agit péniblement, dit-on encore, sur certains névropathes. Pour moi, je ne crois guère à ces cas de bizarre pathologie, et il me semble que c'est de la pure grimace !

Les journaux américains citent le cas récent d'une dame à qui l'approche d'une rose donnait des crises de suffocation. Elle alla consulter un docteur de Baltimore qui, après l'avoir interrogée, la pria de revenir à sa prochaine consultation. La dame revint, se fit annoncer, et franchit la porte du cabinet du docteur, qui l'attendait, tenant à la main une superbe rose. Aussitôt, la crise éclata avec violence. Le médecin ne put s'empêcher de sourire : la rose qu'il tenait était une fleur en papier.

THÉÂTRES

Dans la pièce, *The Country Editor*, qui est jouée cette semaine pour la première fois au Théâtre Français, l'intérieur d'un bureau de journal de campagne est fidèlement reproduit, sans aucune exagération de détails. C'est la première fois, croyons-nous, que cette intéressante classe de l'humanité souffrante sera présentée au public d'une manière sérieuse, et elle ne manquera pas de susciter beaucoup d'intérêt. C'est une belle pièce, et les types qui sont mis en scène sont très originaux. De jolies décorations relèveront les beautés des scènes variées qui s'y dérouleront.

Le premier rôle du vaudeville est tenu par Ruy L. Boyce, un comédien qui possède de merveilleux effets de musique et d'assimilation.

Little Trixie, comédie musicale en quatre actes, est

l'attraction au Théâtre Royal cette semaine. *Le Times* de Dayton, Ohio, dit ce qui suit au sujet de ce spectacle : « Il y avait salle comble à la première audition de *Little Trixie*, au Parc Théâtre. May Smith Robins, l'étoile si brillante de la troupe, a conquis les faveurs de l'auditoire dont elle est devenue du coup la favorite. Ses danses sont phénoménales et les différents caractères qu'elle personnifie sont rendus d'une façon très artistique. La pièce est remplie de brillante musique, de beaux chants et de toutes sortes de particularités musicales. »

GRAVURE-DEVINETTE



Ces enfants chassent un lièvre. Où s'est-il réfugié ?

LA MODE MODESTE

Les enfants, comme les grandes personnes, portent beaucoup de cols plus ou moins ouvragés. On les fait, en général, très longs et formant grand empiècement. Une large dentelle les borde. Pour les enfants, rien ne vaudra le blanc ou les dentelles blanches garnissant des cols de couleurs tendres. Pour les jeunes filles, des perles, des paillettes orneront la dentelle, parfois de couleur, d'un col qui peut être en velours, en soie, en satin ou en dentelle perlée sur transparent.

CES AMOURS D'ENFANTS



—Voyons, mignonne, console-toi ; tu ne t'es pas fait mal, puisque tu n'as cassé que ta poupée.

—Ah ! maman, on voit bien que tu n'as jamais perdu d'enfant !



—Tu as mal aux dents, ma jolie ?

—Oui, madame, et pas moyen de faire comme vous : de les enlever en me couchant...